Nathalie Kremer, Traverser la peinture. Diderot-Baudelaire

Pierre-Henry Frangne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46516>

DOI : [10.4000/critiquedart.46516](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46516)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Nathalie Kremer, Traverser la peinture. Diderot-Baudelaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46516>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Nathalie Kremer, Traverser la peinture. Diderot-Baudelaire

Pierre-Henry Frangne

- ¹ L'ouvrage recueille courageusement la longue tradition des études consacrées aux deux grands monuments de la critique d'art que sont Denis Diderot – celui qui invente le genre – et Charles Baudelaire – celui qui l'accomplit. Il nous ramène ainsi à la source toujours jaillissante à laquelle tous les critiques d'art d'aujourd'hui s'abreuvent constamment. Car, qu'ils le veuillent ou non, tous les critiques d'art se postent nécessairement dans l'ombre de Diderot et de Baudelaire (il faudrait ajouter celle de John Ruskin ou de Paul Claudel par exemple) qui amenèrent ce nouveau genre hybride, impur, polymorphe de la critique d'art – ce nouveau genre littéraire et théorique à la fois, adéquat à l'esprit inquiet et réflexif de notre modernité – à son plus haut degré de perfection et de liberté. Ce plus haut degré de profondeur, de puissance et de liberté analytique, descriptive, interprétative, littéraire, esthétique et philosophique, le livre nouveau de Nathalie Kremer (spécialiste de l'esthétique classique à l'université Sorbonne Nouvelle) l'explore de façon tout à fait claire et érudite. C'est pourquoi il satisfera à la fois ceux qui veulent être introduits dans l'esprit des *Salons* des deux auteurs et ceux qui veulent en comprendre plus précisément leurs procédés spécifiques (chapitres 1 et 2) et communs (chapitre 3). Or, dans le sillage de Roland Barthes, de Louis Marin ou de Jean Seznec (p. 8, p. 15 et 16), la communauté de Diderot et de Baudelaire repose sur une conception moderne de l'écriture, de l'œuvre d'art et de la relation esthétique qui est une conception musicale depuis que Jean-Jacques Rousseau et le Romantisme allemand ou français en ont donné les principes. Cette conception musicale de l'œuvre et de la rencontre avec elle repose sur une esthétique de la suggestion, de l'inachèvement et de la résonance. Elle est une pensée de la traversée ou une pensée traversière ou traversante entendue à plusieurs titres : traversée de l'émotion suscitée par le tableau et recueillie par l'écriture, traversée de l'image visible vers le lisible et l'invisibilité de ses significations, traversée du texte critique lui-même dont le transit interne est là pour rendre compte du mouvement ou de l'agitation du tableau qui est « toujours une obliquité, une ligne traversante et traversée » (p. 13), c'est-à-dire un voyage. Relire Diderot et Baudelaire à la lumière du livre de Nathalie

Kremer, c'est nous ramener au centre de notre conception moderne de l'art et de notre relation à lui : la conception d'une *aventure* sensible, intellectuelle et réflexive qui est fondamentalement mouvante, incertaine et ouverte : l'aventure d'une crise au centre de laquelle le critique d'art se place, non pour la dépasser, mais pour la déplacer afin d'en faire le moteur de son œuvre d'écriture.